



HAL
open science

L'hypothèse de “ scènes ” contestataires de la métropolisation

Lucile Garnier

► **To cite this version:**

| Lucile Garnier. L'hypothèse de “ scènes ” contestataires de la métropolisation. 2022. hal-04126504

HAL Id: hal-04126504

<https://hal.science/hal-04126504>

Submitted on 13 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'hypothèse de « scènes » contestataires de la métropolisation

PAR LUCILE GARNIER · PUBLIÉ 12/09/2022 · MIS À JOUR 19/09/2022

De nombreux acteurs militants, associatifs ou habitants s'engagent aujourd'hui dans et contre les métropoles et l'aménagement de leurs espaces urbains. Leurs activités et leur mise en réseau à l'échelle intercommunale nous invitent à analyser plus largement les modèles et les modes de circulation de la critique urbaine mis en jeu. Cette proposition invite à explorer la notion de « scène » contestataire de la métropolisation entre Nantes et Grenoble.



Fig 1 : GARNIER, L., Occupation itinérante au dessus de l'A480, Grenoble, 3 juillet 2021. CC-BY-NC

Mots-clés : métropole, mobilisations urbaines, scène, contestations, ethnographie



Ecouter le podcast sur la chaîne CanalU des rencontres AAU

<https://www.canal-u.tv/chaines/aau/scenes-contestataires-de-la-metropolisation-expressions-circulations-et>

Introduction

Les notions de métropole ou de métropolisation constituent des réalités parfois floues et techniques pour des publics non-professionnels. La loi de Modernisation de l'Action Publique Territoriale et d’Affirmation des Métropoles (MAPTAM) de 2014 en France instaurant le statut de Métropole pour les Établissement Public de Coopération Intercommunale (EPCI) de rang supérieur, rajoute de la complexité à ces objets enchâssés entre globalisation économique et spécificités politiques locales. Elles sont néanmoins saisies par de multiples acteurs citoyens, habitants ou militants (Matthieu et al., 2021) qui s’opposent tantôt aux politiques urbaines néolibérales, se positionnent en défense de la démocratie locale ou qui agissent en vertu de la protection du patrimoine, de la Nature ou du cadre de vie. Prenant la production de l’espace comme enjeu, ce sont autant des projets urbains, leur gouvernance ou des documents réglementaires qui peuvent être brocardés pour atteindre plus largement une critique de la métropolisation. Devenant l’acteur commun de multiples mobilisations prenant forme contre la fabrique urbaine, les métropoles semblent manifestement « mobiliser » et deviennent le sujet de coalitions de collectifs ou de rencontres militantes diverses.

Cette contribution est le fruit d'un travail de thèse en cours au laboratoire AAU-Crenau sur les mobilisations urbaines prenant forme dans et contre la métropole. Dans ce cadre, nous avons tout à la fois constaté la grande hétérogénéité des groupes qui se saisissent de la métropole et en produisent une critique (que les cultures de l'engagement peuvent plus ou moins mettre à distance) comme des formes de circulation et de partage. Comment discuter d'ensembles disjoints d'acteurs contestataires et qualifier un réseau à cette échelle tout en embrassant leur diversité à la fois idéologique et pratique ? Cette problématique nous amène à considérer les raisons de l'engagement et les moyens (spatiaux, humains, intellectuels, etc.) à la portée de ces groupes pour y parvenir et de regarder ainsi l'action collective *en train de se faire*. Partant d'une enquête entre les agglomérations de Nantes et de Grenoble et multi-située entre plusieurs conflits d'aménagement, nous résumerons dans un premier temps les trajectoires ethnographiques qui ont jalonné le travail de terrain. Dans un second temps, nous nous saisissons de la notion de « scène » (contestataire) comme hypothèse pour discuter d'un ensemble d'acteurs pris dans un jeu politique contre la métropole, impactés par elle et circulant sur les territoires considérés.

Des trajectoires ethnographiques dans et au-delà des mobilisations localisées

Les deux contextes ont permis de mettre en regard des situations dans lesquelles les enjeux de mobilisations se recourent (plaidoyer sur la démocratie locale, défense du cadre de vie, critique de la densification, etc.) et où les acteurs traversent des expériences comparables (action collective, occupation, enquête sur les processus de projets urbains, etc). Les deux métropoles régionales de Nantes et de Grenoble ont été choisies pour la diversité des situations politiques locales qui les gouvernent (poids politique de la ville centre dans les gouvernements intercommunaux) ainsi que pour les ambitions participatives des exécutifs locaux voire d'une « nouvelle radicalité » portée par la majorité écologiste grenobloise. Ces territoires ont également tous deux connus dans leur histoire des modèles marquant de luttes urbaines, allant de la Zone à Défendre de

Notre Dame Des Landes (ZAD-NDDL) à Nantes à celui plus ancien des Groupes d'Action Municipale (GAM) à Grenoble. Ces deux agglomérations sont aussi le théâtre de coalitions d'acteurs contestataires frontalement positionnés contre la Métropole, *Métropole en luttés* à Nantes et le collectif de *Lutte pour un Usage Collectif et Solidaire des Espaces* (LUCSE) à Grenoble. L'enquête ethnographique a permis d'« atterrir » dans des mobilisations de proximité (Déchezelles, Olive, 2019) localisées contre des projets urbains à l'échelle d'un quartier comme au Bas-Chantenay et plus précisément du Bois Hardy à Nantes, de l'Amour les Forges à Rezé (44), de Villeneuve à Grenoble et Echirolles ou encore des communes de Sassenage et Fontaine dans la Métropole Grenoble-Alpes (38). Ce parti-pris méthodologique nous a amené à prendre part en observation participante, à des controverses entre acteurs citoyens et technico-politiques métropolitains, mais également à nous installer sur le long terme dans les deux sites étudiés. Nous permettant de rentrer en familiarité avec les acteurs, cette posture a permis d'élargir les situations d'observation à des espaces et des événements parfois extérieurs aux situations localisées de conflits, et donc de suivre les ramifications d'un réseau étendu.

Sont alors entrés dans l'enquête, par le biais d'évènements divers, des acteurs issus de listes citoyennes formées pour les élections municipales de 2020 comme *Nantes en Commun.e.s* et *La Commune est à nous !* à Grenoble. Ces acteurs ont croisé ceux de différentes configurations militantes écologistes plus ou moins radicales, offrant un spectre générationnel et idéologique varié allant des associations de protection de la nature plus anciennes aux groupes libertaires engagés sous forme de Zones à Défendre (ZAD) contre les Grands Projets Inutiles et Imposés (GPII), en passant par des structures militantes écologistes plus fédérées (Alternatiba, Extinction Rebellion, etc.). Les milieux squat et les formes d'occupations artistiques, de logement ou d'activité ont également joué des rôles structurants dans certains cas, tout comme certains professionnels ou universitaires issus des champs de l'urbanisme ou de l'architecture. Enfin, au travers des démarches participatives réglementaires ou à l'initiative des institutions locales, des acteurs « citoyens » se sont également engagés sur des modes plus négociés avec les pouvoirs publics. La notion de « scène » nous apparaît alors utile pour qualifier les modalités d'une mise

en réseau entre des groupes et des individus, à la fois localisés sur un espace à défendre ou positionnés plus largement, engagés dans une « politique contestataire » (McAdam et al., 1998) contre la métropole.

La notion de « scène » pour décrire le jeu politique d'un réseau d'acteurs étendu et territorialisé

Si notre enquête fait ressortir l'appartenance des acteurs à des formes de « totalités », une catégorisation ne résisterait pas à la réalité du terrain. La notion de « scène » paraît alors pertinente pour plutôt discuter les conditions d'une mise en réseau, relié par une activité explorée en divers lieux et ancrée dans un territoire. Les acteurs rencontrés peuvent ne pas être positionnés de la même manière sur l'échiquier idéologique, leurs modes d'action peuvent varier et ils ne se saisissent pas des mêmes objets pour critiquer l'action publique territoriale. Néanmoins, ils se retrouvent liés par le même acteur institutionnel, fréquentent des lieux et événements en commun, se positionnent les uns par rapport aux autres ou encore peuvent avoir en partage des références, des objets ou des individus œuvrant à la circulation d'idées ou de pratiques contre la métropole. Pour qualifier un réseau mettant en jeu des modèles, la construction d'un positionnement ou de valeurs communes, la « scène » est pertinente tant elle permet aussi d'en caractériser les coulisses.

Née des *Cultural studies*, la notion de « scène » apparue à la fin des années 80 devient utile pour analyser la spatialisation des activités créatives notamment liée aux musiques populaires (Séverin, Le Bars, Oiry-Varacca, 2019). Des auteurs à l'initiative d'une définition des « scènes urbaines » se rapportent aux travaux de Will Straw pour distinguer un modèle « restreint » « composée des gens, des pratiques, des objets qui entourent un domaine particulier » (Ambrosino, Sagot-Duvaurox, 2018), d'un modèle « ouvert » comme « expression d'une atmosphère urbaine » (*Ibid.*, p. 10). Leur définition s'emploie à décrire « un écosystème incluant les acteurs, les lieux, les valeurs et les coutumes, les protocoles et procédures d'un domaine [...], écosystème qui est à la fois le produit d'un territoire et une composante de son identité » (*Ibid.*).

Centrée sur les milieux culturels et artistiques, cette définition pourrait selon

nous s'appliquent à des activités critiques ou contestataires, qui tout à la fois sont le produit d'aménités territoriales, participent à l'élaboration de (contre-)récits et peuvent impacter la fabrique urbaine.

Pouvant se rapprocher de la notion d' « arène » (Cefaï, 2016) ou de « monde » (Becker, 1982), la « scène » permet de mettre l'accent sur l'ancrage de ces interactions dans des lieux et espaces urbains spécifiques. La notion est en effet utilisée dans d'autres domaines de la sociologie comme celui des controverses socio-techniques (Decrop, Dourlens, et Vidal-Naquet, 2001) ou de l'action collective (Gwiazdzinski, 2020) pour circonscrire des lieux, formels ou informels, permettant de mettre en visibilité un « problème public ». Cette notion nous apparaît ainsi utile pour distinguer ce qui relève plus d'un jeu politique mis en scène et territorialisé, d'« arènes » (proprement technico-politiques ou riveraines par exemple) dans lesquelles se jouent des confrontations ou s'élaborent des justifications.

Conclusion

Métropole et Métropolisation semblent agir à différents niveaux sur l'activité contestataire : en permettant la mise en réseau de mobilisations diverses ou en complexifiant la compréhension des processus de fabrique urbaine amenant les acteurs à se « mettre en enquête » par exemple. Cette contribution, tirée d'une recherche doctorale en cours, a pour but de rendre compte de la diversité des formes d'engagements vis à vis de la métropole et que celle-ci peut être abordée, par-delà des mobilisations localisées, comme un réseau d'acteur large ancré sur un territoire que la notion de « scène » permettrait de décrire et de qualifier finement. Le territoire serait à l'origine de scènes particulières de contestation notamment lorsqu'il s'agit pour les groupes mobilisés de brocarder le territoire conçu ou de valoriser un territoire vécu à protéger. Cette hypothèse à approfondir permettrait d'apporter des éclairages sur la construction des métropoles comme « espaces politiques » tout en restant attentif aux processus qui sous-tendent cette construction.

Citer ce billet : Lucile Garnier, "L'hypothèse de « scènes » contestataires de la métropolisation," in *Fabrique du sensible & mutations des espaces habités*, 12/09/2022, <https://rencontreaau.hypotheses.org/261>.

Bibliographie

FAURE, Alain et GRAEFF, Lucas, 2020 "Suivez le guide! Essai prophétique de municipalisme écolo-radical : Note de lecture sur "Demain les villes" d'Eric Piolle"

AMBROSINO, Charles et SAGOT-DUVAUROUX, Dominique, 2018 « Scènes urbaines. Vitalité culturelle et encastrement territorial de la création artistique », In Pecqueur B., Talandier M., *Renouveler la géographie économique*, Economica, 13 p.

BECKER, Howard S., 1988, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 382 p.

CEFAÏ, Daniel, 2016, « Publics, problèmes publics, arènes publiques... », *Questions de communication*, n°30, p. 25-64.

DECHEZELLES, Stéphanie et OLIVE, Maurice, 2019, *Politisation du proche. Les lieux familiers comme espace de mobilisation*, Presses Universitaires de Rennes, 270 p.

DECROP, Geneviève, DOURLENS, Christine et VIDAL-NAQUET, Pierre A., 2001, « L'opacité des scènes locales » In : *L'Environnement, question sociale*, Odile Jacob, p. 215-223.

GWIAZDZINSKI, Luc, 2020, « Géographies en actes. Du rond-point à la scène jaune », *Géographie et cultures*, n° 114, 14 p.

MATTHIEU, Adam et al., 2021, « Et tout, le monde, déteste la métropole ? » Entretien avec la critique sociale », *Métropoles* [En ligne], 28, 2021, mis en ligne le 11 octobre 2021, consulté le 15 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/metropoles/8019>

GUILLARD, Séverin, LE BARS, Joanne, OIRY-VARACCA, Mari. 2019 « Scène locale, scène sociale, arène : Contourner le " territoire " pour pouvoir faire de la géographie sociale ? », In : *Colloque Approches critiques de la dimension spatiale des rapports sociaux : débats transdisciplinaires et transnationaux*, 2019-06-26, Caen, France. URL : <https://www.archives-ouvertes.fr/halshs-03576146/>

MCADAM, Doug, TARROW, Sidney, TILLY, Charles, 1998, « Pour une cartographie de la politique contestataire », *Politix*, vol. 11, n°41, p. 7-32.